

8R32

Les Trois-Huit, compagnie de théâtre  
avec le concours du Théâtre des Célestins de Lyon

présentent :



## LES FESTES DE THALIE

OPÉRA-BALLET EN UN PROLOGUE ET QUATRE ENTRÉES  
DE JEAN-JOSEPH MOURET

SUR UN LIVRET DE LA FONT  
REPRÉSENTÉ À PARIS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1714  
SUR LA SCÈNE LYRIQUE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

"LA VEUVE" ET "LA FEMME"  
DEUXIÈME ET TROISIÈME ENTRÉES

Gilles Pastor, mise en scène  
Jérôme Dorival, direction musicale  
solistes, chœurs et orchestre de La Camerata Cappella

LA CARAVANE DU CAIRE (1783)  
CHŒUR DES VOYAGEURS ET DES ESCLAVES  
ANDRÉ MODESTE GRÉTY (1741-1813)  
(le 10 avril seulement)

mercredi 10 avril à 17 h 00  
Générale réservée aux amis des Archives municipales

jeudi 11 et vendredi 12 avril 1996 à 20 h 30

Archives municipales de Lyon - Palais Saint-Jean

VERSION SALON DANS LE CADRE DU PARCOURS MARIVAUX

PRODUCTION LES TROIS-HUIT, COMPAGNIE DE THEATRE  
AVEC LE CONCOURS DU THEATRE DES CELESTINS DE LYON



## Version Salon

La version salon des *Festes de Thalie* est la première étape d'une création en devenir.

Il s'agit pour Les Trois-Huit de présenter une "forme lyrique", temps fort du "Parcours Marivaux", imaginé par Les Trois-Huit et le Théâtre des Célestins de Lyon autour de la création en janvier 96 du *Jeu de l'amour et du hasard*, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan. Des lectures libertines, un feuilleton théâtral "*Le spectateur français*" de Marivaux, des ateliers de pratique théâtrale et des causeries sur les Arts au XVIIIème siècle ont été proposés entre Lyon, Villeurbanne, Vénissieux et Oyonnax.

L'opéra français au début du XVIIIème siècle ayant la particularité de permettre à la musique d'expérimenter toutes les richesses et possibilités de la "langue française", Les Trois-Huit, compagnie de théâtre s'est liée à la *Camerata Cappella*, formation vocale et instrumentale autour de cet opéra-ballet de Jean-Joseph Mouret, le compositeur attitré de Marivaux. Un long travail de décryptage de la partition a été nécessaire, cette œuvre étant tombée dans l'oubli depuis le XVIIIème siècle.

Ce travail m'a permis de réunir les chanteurs pendant quinze jours aux Trois-Huit où s'est inventée cette version salon des deux entrées "*La Veuve*" et "*La Femme*".

On retrouve au XVIIIème siècle, comme au XVIIème siècle le goût très vif qui s'était manifesté pour la comédie-ballet; tout opéra, tragédie lyrique ou opéra-comique doit avoir ses divertissements.

Comment cet opéra-ballet post-lulliste d'un musicien qui fit les succès des fêtes de Sceaux chez la Duchesse du Maine peut-il aujourd'hui "divertir" un public ?

Que faire des menuets, des airs pour les masques, des forlanes, des chaconnes, des passepieds, des marches, des contredanses et des loures, ce matériau marqué par les goûts de la Cour de France ?

A cette première étape viendra s'ajouter la chorégraphe Véronique Ros de la Grange pour inventer ensemble la version opéra-ballet dans le cadre des Fêtes d'Eté.

Gilles Pastor  
metteur en scène

Gilles Pastor, mise en scène  
Jérôme Dorival, direction musicale  
Pierre David, scénographie  
Éric Chambon, costumes  
Bruno Sourbier, lumière  
Édouard Frilet, régie générale

### distribution

solistes, orchestre et chœurs de La Camerata Cappella

#### "La Veuve"

Aurélie Baudet (Isabelle)  
Nathalie Redoux (Iphise)  
Sophie Avril (la bergère)  
Gilles Guénard (Léandre)  
Christophe Hanniet (Fabrice)

#### "La Femme"

Stéphanie d'Oustrac (Caliste)  
Isabelle Obadia (Dorine)  
Christophe Hanniet (Dorante)  
Jean-Noël Poggiali (Zerbin)

Agnès Letessier et Philippe Lehrmann (clavecins)  
Virgine Hermeloup et Xavier Janot (flûtes)  
Sylvie Dalmais et Antoinette Le Campion (violons)  
David Douçot (basson baroque), Yasumasa Shimoyama (théorbe et viole de gambe)

## A la découverte d'une partition

"L'opéra-ballet *"Les Fêtes"* ou *"Le Triomphe de Thalie"* fut créé en 1714 à l'Académie Royale de Musique à Paris et connut un succès prodigieux. L'opéra connut cette année-là 57 représentations et se maintint au répertoire jusqu'en 1778. Il a d'ailleurs été représenté à Lyon en 1731. Comme la majeure partie de la musique française de cette époque, cet opéra tomba ensuite dans l'oubli.

L'idée était pourtant neuve et provocante sur la scène lyrique. Le principe de l'opéra-ballet consistait à mêler danse et musique en partant d'un thème général : ici "les caractères féminins". Pour *Les Fêtes de Thalie*, la volonté des auteurs, le compositeur Mouret et La Font, le librettiste, fut de créer une comédie sur un sujet réaliste, mettant en scène des personnages contemporains, et non plus des dieux et des héros de l'antiquité ou de la mythologie grecque et romaine comme c'était alors l'usage. "Voilà, je crois, le premier opéra où l'on ait vu des femmes habillées à la française et des confidentes du ton des soubrettes de la comédie", écrit La Font. Cela nous rattache fortement à l'oeuvre de Marivaux, dont Mouret allait devenir le compositeur attitré.

Les quatre entrées des *Fêtes* étant indépendantes, nous avons pris le parti d'en choisir deux, "La Veuve" et "La Femme" (respectivement de six et cinq scènes), et de les monter à la manière d'un opéra de chambre, avec quatre rôles solistes, un chœur et un orchestre allégés.

En effet, les personnages sont au nombre de quatre : deux sopranos, une haute-contre et une basse-taille (pour "La Veuve"), et deux sopranos, un ténor et une basse-taille (pour "La Femme"). Il faut ajouter un petit chœur à quatre voix (doublées par les solistes) et un orchestre de cordes, avec deux flûtes et basse continue."

Jérôme Dorival  
directeur musical

Jérôme Dorival, lors de ses recherches sur le patrimoine musical en Rhône-Alpes (région particulièrement riche notamment en partitions anciennes de l'époque baroque), a redécouvert *Les Fêtes de Thalie* dans les fonds anciens des bibliothèques musicales où cet ouvrage dormait depuis le XVIIIème siècle. L'édition de l'époque se trouve à la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu. Les parties d'orchestre se trouvent à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris.

## Le livret des Festes

### Prologue

Nous assistons à la dispute qui met aux prises Melpomène (muse de la tragédie) et Thalie (muse de la comédie). Melpomène ne veut à aucun prix tolérer l'intrusion de sa rivale sur la scène lyrique. Elles en appellent à Apollon qui sera l'arbitre de la situation. Il décide de réunir les deux Muses, et chacun régnera à son tour sur la scène de l'Opéra. Non contente de cette décision, Melpomène quitte la scène, laissant Thalie instigatrice de la représentation.

*"Pour mieux faire éclater mon triomphe en ce jour,  
signalons dans nos jeux le pouvoir de l'Amour  
Beauté, en tous temps, à tout âge  
l'amour est sœur de votre hommage.  
Il règne dans l'univers :  
si l'hymen vous engage,  
si vous sortez de ses fers,  
si vous fuyez son esclavage."*

Thalie, Prologue des Festes

### La Fille, première entrée

Acaste et Cléon sont de retour d'Alger où Acaste a délivré Cléon prisonnier depuis dix ans. Celui-ci espère retrouver à Marseille sa femme et sa fille restées sans nouvelles durant sa captivité. Acaste lui, est amoureux d'une jeune fille, Léonore, qui refuse de l'épouser, préférant sa liberté aux chaînes de l'hymen. Bélise, mère de la jeune fille, intervient, conseillant à Acaste d'oublier Léonore et de se consoler avec elle. Acaste, afin de piquer la jalousie de Léonore, feint d'entrer dans le jeu.

A ce moment paraît Cléon, qui reconnaît en Bélise sa femme, et la croit infidèle. Bélise avoue alors son stratagème. Léonore, mordue par la jalousie, reconnaît enfin qu'elle aime Acaste.

### La Veuve, deuxième entrée

Isabelle, jeune veuve d'un barbon, est aimée de Léandre. Celui-ci s'étonne de l'attitude d'Isabelle à son égard, et fait part de ses craintes à son confident. Isabelle, cependant, aime en secret Léandre, mais se croyant encore liée par son récent veuvage, n'ose le lui laisser voir et se lamente sur son triste sort.

Survient alors une noce de village où une jeune bergère chante les délices de l'hymen. Isabelle, offusquée par la présence des bergers et craignant qu'ils ne lui parlent d'amour, demande à Iphise, sa confidente "Où en sommes-nous ?"

"Allez sur son tombeau consulter votre époux." lui répond-elle.

### La Femme, troisième entrée

Une femme jeune et belle du nom de Caliste, épouse d'un gentilhomme nommé Dorante, a participé récemment à un bal masqué : sous ce déguisement, elle y subit la cour assidue de son propre mari à qui elle décide de tendre un piège : elle a promis de se démasquer lors d'un prochain bal que le mari prépare fébrilement croyant sa femme partie en voyage. Et l'on aboutit à la situation attendue de Dorante aux pieds de celle qu'il croit être la belle inconnue, et lui faisant les plus tendres serments.

Caliste toujours masquée demande à Dorante s'il n'y a pas une autre femme dans sa vie : celui-ci se trouble, s'empêtré et finit par avouer qu'il est marié à une femme mais qu'il ne l'aime plus. Il jure même, le malheureux, qu'il ne l'aimera plus jamais ; alors seulement Caliste se démasque et Dorante la reconnaissant, tombe à ses pieds, confus et bouleversé.

Pendant ce temps le valet de Dorante, Zerbin, tue le temps comme il peut quand sa femme Dorine, masquée elle aussi, l'aborde pour voir si par hasard le valet ne marcherait pas sur les traces du maître. Mais cette fois le piège se referme en sens inverse : Zerbin se montre incorruptible et comme Dorine se fait pressante, il finit par lui avouer qu'il suffit de l'expérience de son mariage pour être dégoûté "de son sexe trompeur".

### La Provençale, quatrième entrée

A l'intérieur d'une bastide en bord de mer, une merveilleuse jeune fille, Florine, est retenue prisonnière par son tuteur Crisante qui prétend l'épouser. Pensant la mieux garder à sa merci, Crisante, la privant de tout miroir, et ne lui ayant donné pour toute compagne que Nérine, sa duègne, lui a laissé croire qu'elle est contrefaite et laide.

Mais Crisante n'a pas compté avec la ruse illimitée des femmes, et la jeune fille, se mirant dans les flaques d'eau sur la plage, a pu faire entre elle et sa surveillante Nérine des comparaisons toutes à son propre avantage.

L'intrigue donne lieu à l'enlèvement de Florine à la barbe du jaloux, par le séduisant Léandre. Profitant de l'absence momentanée du tuteur, il donne à sa belle une fête provençale.

### Jean-Joseph Mouret (1682-1738)

Jean-Joseph Mouret a probablement reçu sa formation musicale à la maîtrise de la cathédrale d'Avignon. En 1707, il est à Paris, où il commence sa carrière comme maître de musique du maréchal de Noailles.

En 1709, il est nommé surintendant de la musique de la duchesse du Maine et compose beaucoup de musique pour ses célèbres "grandes nuits" de Sceaux.

En 1714, il se tourne vers le théâtre et dirige l'orchestre de l'Opéra de Paris ; en 1717, il est nommé compositeur et chef d'orchestre au Théâtre-Italien qui vient d'ouvrir ses portes.

Il devient "chanteur ordinaire de la chambre du Roy" en 1720. Huit ans plus tard, il est directeur artistique du Concert spirituel pour lequel il écrira de nombreux motets et cantates qui y seront exécutés.

Mouret, surnommé "le musicien des grâces", fut le compositeur le plus célèbre de la Régence. Supplanté par Rameau, Mouret connaît un brutal revers de fortune, perdant, entre 1734 et 1737 toutes ses fonctions. La dépression et la misère le mèneront à l'asile de Charenton où il meurt en 1738.

Mouret écrivit quelques œuvres instrumentales, de la musique religieuse, mais se consacra surtout à la scène. Il a composé huit opéras : *Les Fêtes de Thalie* (1714), *Les amours de Ragonde* (1714), *Ariane* (1717), *Pirithous* (1723), *Les amours des dieux* (1727), *Le triomphe des sens* (1732), *Les grâces* (1735), *Le temple de Gnide* (création posthume en 1741).

Il a aussi collaboré à dix reprises avec Marivaux, composant entre autres les musiques de scène de : *Arlequin poli par l'amour*, *l'Ecole des mères*, *La Colonie*, *Le Triomphe de Plutus*, *La Double Inconstance*, *La fausse suivante ou le Fourbe puni*, *L'Île des esclaves*, *La Surprise de l'amour* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*.

d'après Wendy Thompson

in *Dictionnaire encyclopédique de la musique*

## Gilles Pastor

**metteur en scène :** *Ludwig, Prélude au Roy vierge* (1984 à 1987) d'après la correspondance de Louis II de Bavière à Wagner / *Siegfried Idyll* (Théâtre de l'Eldorado, 1988) d'après des textes de Wagner / *D.D.L., De Dangereuses Liaisons* (1991) d'après Laclós, Müller, Koltès et Vaillant sur des musiques de Marais, Kodaly, Vivaldi, Bach, Dutilleux / *D'avril poisson* d'après Christine Brückner (1994) / *Scènes de chasse* d'après Martin Sperr (1995)

**écriture :** *Chez Ludwig, Taverne bavaroise* (Théâtre de Vénissieux, 1994)

**comédien :** sous la direction de Anne de Boissy, Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Jean-Paul Lucet, Françoise Maimone, Thierry Mennessier, Jean Sourbier.

Il travaille depuis 1992 au sein des Trois-Huit, compagnie de théâtre.

### Les Trois-Huit, compagnie de théâtre et Le Parcours Marivaux

"Le projet de la compagnie Les Trois-Huit est de faire du théâtre ensemble, librement et en continu.

**Ensemble**, parce que Les Trois-Huit forment un collectif de neuf personnes. Chaque création, individuelle ou collective, est proposée et défendue par l'ensemble de cette équipe.

**Librement**, parce que la création vivante est d'abord un geste libre qui expose les artistes comme le public, dans un partage singulier et unique de plaisirs, d'émotions et d'idées.

**En continu**, parce que depuis trois ans, nous avons le plus rarement possible mis à l'arrêt notre petite fabrique de théâtre. D'où notre nom justement : "Les Trois-Huit". Faire que, lorsqu'un spectacle se tourne, un autre se travaille, et un troisième se prépare ; trouver aussi d'autres voies pour que l'activité de création intéresse de nouveaux publics ou devienne elle-même un espace public accessible à tous."

Depuis 1991, Les Trois-Huit ont créé : *Else strip-tease forain* de Marie-Aude Christianne et Guy Naigeon, *Le livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel, *DDL de Dangereuses liaisons* d'après Laclós et Heiner Müller, *Le journal de Georges* de Vincent Bady, *Roi de la valse* d'Annie Zadek, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Chez Ludwig, taverne bavaroise* d'Anne de Boissy et Gilles Pastor, *Amour pour amour* de William Congreve, *L'excès-l'usine* de Leslie Kaplan, *Scènes de Chasse* d'après Martin Sperr, *Horace* de Corneille, *Le parc* de Botho Strauß, *Annaba* de Valérie Leroux et Michel Paulet, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux.

Le **Parcours Marivaux**, imaginé par Les Trois-Huit et le Théâtre des Célestins de Lyon à l'occasion de la création du *Jeu de l'amour et du hasard*, propose une série de rencontres, manifestations et activités théâtrales autour de Marivaux et du XVIIIème, siècle de la pensée et du plaisir.

- Interventions en milieu scolaire
- Ateliers de pratique théâtrale autour de Marivaux
- Salons XVIIIème, tenus en appartement, dans les bibliothèques et divers lieux publics et privés :

"Le joli temps du libertinage", lecture-spectacle de textes libertins d'après "Les liaisons dangereuses" de Laclós et "Thérèse Philosophe" de Boyer d'Argens ; mise en jeu par Guy Naigeon avec Valérie Leroux et Anne de Boissy.

"Le spectateur français" feuilleton théâtral d'après des textes journalistiques de Marivaux ; conçu et joué par Vincent Bady.

Causeries sur les Arts au XVIIIème siècle : "La fausse nature" par Pierre David, peintre-décorateur et "L'opéra français" par Jérôme Dorival, musicologue.

- "Parlez-nous d'amour" : chantier d'écriture sur la correspondance amoureuse qui aboutira à un spectacle gratuit en plein air, la première quinzaine de juillet, Place des Célestins.

## Jérôme Dorival

Jérôme Dorival est compositeur, musicologue et musicien. Ses principales activités et centres d'intérêts l'ont conduit à s'intéresser à deux domaines privilégiés, qui sont la musique baroque et la musique contemporaine, deux expériences qui ne sont pas aussi éloignées qu'on pourrait le croire de prime abord, car dans les deux cas on peut bien parler d'exploration et de découverte. Il s'agit en effet de répertoires qui demandent un grand travail de réflexion sur l'écriture et le style.

Jérôme Dorival, après une formation de musicien (prix de conservatoire et Certificat d'Aptitude de clarinette) et de musicologue (histoire, histoire de la musique, musicologie, écriture) au Conservatoire de Paris et à la Sorbonne, a entrepris une carrière de clarinettiste, de musicologue et de compositeur.

Il a joué dans plusieurs orchestres et dans plusieurs formations de musique de chambre, notamment avec le Quatuor Ravel, l'Ensemble Grame (Lyon) et avec le Parlement de Musique de Strasbourg (sur instruments anciens).

En tant que compositeur, il fait partie du studio Grame avec lequel il a réalisé de nombreux concerts et tournées (URSS, Pologne, Hongrie, République Tchèque, Italie, Canada, États-Unis).

Ses travaux de musicologue portent surtout sur la musique française et italienne des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Il prépare actuellement une édition de Sébastien de Brossard pour le Centre de Musique Baroque de Versailles, et dirige l'équipe chargée de la réalisation du catalogue des manuscrits musicaux anciens (1600-1750) pour le Ministère de la Culture en Région Rhône-Alpes.

## La Camerata Cappella

La Camerata de Lyon fut fondée en 1980 par Jérôme Dorival dans le but de faire connaître les oeuvres pour petits ensembles instrumentaux - de huit à vingt musiciens - dans le répertoire baroque, classique et contemporain.

Cet ensemble instrumental a réalisé une quarantaine de concerts en dix ans à Lyon et dans la région - dont certains retransmis sur France Culture.

Cet ensemble a donné un certain nombre de premières auditions à Lyon (Webern, Dallapiccola, Xénakis, Maderna, Donatoni, Scelsi, Dusapin) ainsi que des créations (Robert Pascal, Pierre-Alain Jaffrennou, James Giroudon).

Depuis 1994, cet ensemble a pris le nom de Camerata Cappella pour signifier un travail plus spécifiquement vocal et une orientation baroque dans le domaine de la musique profane comme dans celui de la musique religieuse.

## "La Veuve"

deuxième entrée

### Scène 1

**Léandre**

Isabelle me désespère, elle fuit ma présence et  
[veut toujours pleurer;  
je respecte ses pleurs, je crains de lui déplaire,  
et je lui cache enfin l'ardeur vive et sincère  
dont mon cœur se sent dévoré.

**Fabrice**

Si l'on vous fuit, c'est un mystère  
qu'on veut vous laisser ignorer.

**Léandre**

Ce soin de m'éviter redouble encor ma crainte.

**Fabrice**

Son époux était vieux, la tenait en contrainte,  
et la tyrannisait par d'injustes rigueurs.  
Je crois voir à peu près la cause de ses pleurs.

**Léandre**

Explique toi, dissipe mes alarmes.

**Fabrice**

A ses attraits naissants vous rendîtes les armes,  
avant que son hymen eut séparé vos cœurs;  
peut-être est-ce pour vous qu'elle répand des  
[larmes ?

**Léandre**

Pour moi ?

**Fabrice**

C'est un secret pour relever ses charmes,  
voilà la cause de ses pleurs.

**Léandre**

Non, la seule vertu peut causer ses douleurs ;  
mais je veux rompre enfin un trop cruel silence ;  
c'est trop me faire violence.

**Fabrice**

Elle sait votre ardeur, ne vous contraignez pas.

**Léandre**

Dieux, elle adresse ici ses pas !  
Elle rêve et semble interdite ;  
O Ciel ! vit-on jamais de plus charmants appâts !  
Cachons pour un moment le trouble qui m'agite.

### Scène 2

**Isabelle**

L'image de Léandre en tous lieux m'environne,  
et celle d'un époux ne peut m'en garantir ;  
je le vois bien, l'Amour l'ordonne.  
Mais le devoir n'y veut pas consentir :  
faut-il que pour jamais ma gloire m'abandonne ?  
(Air)

Sombre appareil, lugubres ornements,  
reprochez moi toujours ma flamme :  
mon époux ne vit plus, je fais mille serments  
de fuir l'amour et ses engagements ;  
reprochez moi toujours ma flamme,

Sombre appareil, lugubres ornements.

Est-ce un crime d'aimer, hélas! que de tourments  
pour combattre un penchant qui vient flatter mon  
[âme.

Sombre appareil, lugubres ornements,  
vous me reprochez trop ma flamme.

### Scène 3

**Iphise**

Léandre va bientôt se rendre à vos genoux ;  
enfin son tendre cœur espère  
que vous serez sensible à cette ardeur sincère  
dont, avant votre hymen, il a brûlé pour vous.

**Isabelle**

Ah ! qu'il ne vienne point : aux cendres d'un époux  
je dois sacrifier le feu qui le dévore.

Iphise, ne m'en parle plus,  
tes discours seraient superflus.

**Iphise**

Quoi ! Voulez-vous par vos refus  
désespérer qui vous adore ?

**Isabelle**

Doit-il bientôt venir ? Crois-tu qu'il m'aime  
[encore ?

**Iphise**

Puisque vous le voulez, je n'en parlerai plus.

**Isabelle**

Hélas ! Que mon sort est à plaindre,  
faut-il que de l'Amour j'éprouve les rigueurs !

**Iphise**

On sait que votre époux ne valait pas vos pleurs.  
Vous avez tort de vous contraindre.

(Air)

Pour moi, dès mes plus jeunes ans,  
je perdis un époux, objet de ma tendresse.  
Mais je n'emploierais pas mon temps  
à perdre en vains regrets ma brillante jeunesse.

**Isabelle (duo)**

Quand on fuit les tendres Amours,  
on n'éprouve point leurs alarmes,  
leurs tourments font couler nos larmes,  
et l'on doit passer d'heureux jours  
quand on fuit les tendres Amours.

**Iphise**

Quand on cède aux tendres Amours,  
on n'éprouve point leurs alarmes,  
leurs plaisirs font tarir nos larmes,  
et l'on doit passer d'heureux jours,  
quand on cède aux tendres Amours

### Scène 4

**Léandre**

J'interromps vos regrets, mon aspect vous offense,  
O Ciel ! Vous me fuyez, que mon sort est affreux !

**Isabelle**

Iphise, que dit-il ?

**Iphise**

Il dit tout ce qu'il pense,  
et tout ce que peut dire un cœur bien amoureux.

**Isabelle**

Fuyons donc.

**Léandre**

Quoi ! faut-il perdre sans espérance,  
n'écoutez vous point un amant malheureux ?

**Iphise** (à Léandre)

Éteignez, éteignez un Amour téméraire.

Condamner sa douleur, c'est aigrir son courroux.

**Léandre** (à Isabelle)

Votre douleur vous est trop chère,  
vous la devez à votre époux.

(Air)

Je ne viens point, sage Isabelle,

blâmer de si justes regrets. (bis)

Si vous ne pleuriez pas un époux si fidèle,

je vous trouverais moins d'attraits. (bis)

**Iphise** (à Léandre)

Ah ! vous ne pouvez trop approuver sa tendresse  
pour un objet si digne d'être aimé.

**Léandre** (à Isabelle)

Mon cœur avec vous s'intéresse

pour cet objet inanimé.

**Isabelle**

Je dois gémir de mon sort rigoureux.

**Léandre**

Hélas ! Je ne puis trop vous plaindre !

Qui ne serait sensible en voyant ces beaux feux  
que le trépas ne peut éteindre.

Quoi ! Vous vous éloignez, vous ne m'écoutez pas.

Que je suis malheureux, hélas !

**Isabelle**

Je ne dois que pleurer.

**Iphise**

Eh bien, pleurez ensemble.

**Isabelle**

Que dirait-on, O Ciel ! ah ! je frémis, je tremble.

### *Prélude des bergers*

**Isabelle**

Mais, de quels chants retentit ce séjour ?

**Léandre**

Ce sont d'heureux bergers des hameaux  
[d'alentour.

**Isabelle**

Des bergers ? Ah ! Fuyons, ils parleront d'amour.

**Léandre**

Non, ils parlent d'hymen, calmez votre colère :  
une jeune bergère au Dieu d'hymen a consacré son  
[cœur ;

on chante aujourd'hui son bonheur ;

de deux époux unis, l'image doit vous plaire.

### Scène 5

#### *Marche des bergers*

**Une bergère**

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

**Chœur des bergers**

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

**La bergère**

Deux cœurs amoureux s'unissent,

l'Amour les a fait tous deux pour être heureux,

leurs tourments pour jamais finissent,

l'hymen a comblé leurs vœux.

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

**Tous**

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

**La bergère**

Rien ne vaut la douceur extrême

de posséder l'objet que j'aime.

Les plaisirs, les ris, les jeux,

sont le doux prix des plus beaux feux.

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

**Tous**

Qu'à danser chacun s'apprête,

l'Amour prend soin de la fête,

Qu'à danser chacun s'apprête,

célébrons d'aimables nœuds.

#### *Loure pour les Mariéz*

##### *Premier air paysan*

##### *Deuxième air paysan*

**Chœur des bergers**

Du Dieu d'hymen chantons les douces flammes,

qu'il enchaîne nos tendres cœurs,

n'éteignons jamais les ardeurs

que son flambeau fait naître dans nos âmes.

**Musette**

*Premier menuet et deuxième menuet*

**Iphise** (cantatille)

Aimez, aimez, qu'attendez-vous ?

Cédez aux charmes les plus doux.  
Sur les ailes d'Amour la tristesse s'envole.  
C'est un amant qui console de la perte d'un époux.

#### La bergère

Dans notre bocage, les plaisirs règnent tour à tour,  
l'Hymen et l'Amour reçoivent nos vœux chaque  
[jour.

Un berger qui m'aime et qu'en secret j'aime à mon  
[tour,

me disait un jour : non, tu ne connais pas l'Amour.

Fuyons le veuvage, craignons sa langueur,  
faisons un meilleur usage des soupirs de notre  
[cœur.

Fuyons le veuvage, craignons sa langueur,  
le doux printemps de notre âge n'est point fait  
[pour la douleur.

Ils sont tous de même, ils se plaignent tous,  
faisons leur bonheur suprême de murmurer contre  
[nous.

Ils sont tous de même, ils se plaignent tous,  
pour voir notre ardeur extrême, qu'ils deviennent  
[nos époux.

#### Scène 6

##### Léandre

Ces jeux n'ont point touché votre âme,  
blâmerez-vous toujours une si belle flamme ?  
Vous ne répondez point? parlez, expliquez-vous.

##### Isabelle

Ah! chère Iphise, où sommes nous ?

##### Iphise

Allez sur son tombeau consulter votre époux.

## "La Femme"

### troisième entrée

#### Scène 1

##### Caliste (Air)

Amour, Amour, charmant vainqueur,  
que ton empire a de douceur,  
lorsqu'on ne craint point de rivale !  
Sans partage aujourd'hui, je règne dans un cœur  
qui croit brûler d'une infidèle ardeur :  
O douleur, O douleur sans égale !  
Amour, Amour, charmant vainqueur,  
que ton empire a de douceur,  
lorsqu'on ne craint point de rivale !

#### Scène 2

##### Dorine

On fait à vos appâts une offense mortelle,  
Voyez cet appareil pompeux,  
votre époux qui vous croit absente de ces lieux,  
votre époux infidèle  
prépare cette fête à l'objet de ses feux.

##### Caliste

Je ris de son amour comme de ta colère.

##### Dorine

Souffrir sa trahison, et la voir de si près !  
vengez-vous de l'objet que l'ingrat vous préfère.

##### Caliste

Je ne me vengerais jamais  
d'une rivale qui m'est chère.

Vois l'objet dont son cœur adore les attraits :  
dans un bal l'autre jour, l'Amour fit ce miracle,  
le masque lui cachait mes traits,  
ses désirs curieux s'irritaient de l'obstacle,  
je le quittais timide, inquiet, amoureux,  
je lui promis dans peu de m'offrir à sa vue,  
et c'est pour découvrir enfin son inconnue  
qu'il fait préparer ces jeux.

##### Dorine (Air)

Voilà les hommes.

Du bien que l'on possède oublier les appâts,  
c'est la mode au siècle où nous sommes .

Du bien que l'on possède oublier les appâts,  
c'est la mode au siècle où nous sommes.

On veut le bien que l'on n'a pas,  
voilà les hommes.

On veut le bien que l'on n'a pas,  
voilà les hommes.

##### Duo

Quand l'hymen aux amants vient présenter ses  
[chaînes,  
l'Amour s'envole pour jamais :  
et nous perdons tous nos attraits  
en cessant d'être souveraine.

##### Caliste

Mon époux vient, allons sous ce masque trompeur  
jouir encor de son erreur.

#### Scène 3

##### Zerbin

Votre épouse est partie, elle est loin de la ville,  
et vous voilà chez vous le maître pour deux jours

##### Dorante

Zerbin, que je suis peu tranquille,  
c'est ici que j'attends l'objet de mes amours.  
Je vais donc voir les traits de celle qui  
[m'enchanté.

J'ai peine à retenir ma joie impatiente

##### Zerbin

Pourquoi faire à Caliste une infidélité ?  
Quel caprice est le vôtre ?

Époux d'une rare beauté,  
pouvez-vous en aimer une autre ?

##### Dorante (Air)

Caliste mérite mes soins,  
à regret mon cœur est volage :

Caliste mérite mes soins,  
à regret mon cœur est volage :

je sens que je ne puis l'estimer davantage.

Mais je sens malgré moi que mon cœur l'aime  
[moins.

je sens que je ne puis l'estimer davantage.

Mais je sens malgré moi que mon cœur l'aime  
[moins.

**Zerbin**

Vaut-elle moins que l'inconnue ?

**Dorante**

Quelle différence : ah ! Grands Dieux !

Par un charme secret mon âme en fut émue.

Oui, toutes ses beautés s'expliquaient par ses  
[yeux.

Mais ses traits dans ce jour vont s'offrir à ma vue,  
et l'amour va remplir mes désirs curieux.

**Zerbin (Air)**

Démasquer ce qui nous sait plaire,

c'est s'exposer au repentir,

il est dangereux de sortir

d'une erreur qui nous est chère ;

Démasquer ce qui nous sait plaire,

c'est s'exposer au repentir.

**Dorante**

La vois-tu ? Quels attraits ! Caliste est moins

[aimable.

**Zerbin**

Je crois à ses appâts le masque favorable.

#### Scène 4

##### Chœur des masques

Chantons, dansons, accourons tous,

que chacun fasse sa conquête,

goûtons les plaisirs les plus doux,

et que l'Amour soit de la fête. (bis)

**Dorante (masqué)**

Charmant objet de mon amour,

vous faites seule ici l'ornement de la fête.

Vénus et sa brillante cour

embellirait moins ce séjour,

prenez part à ces jeux que l'Amour vous apprête.

*Premier menuet et deuxième menuet*

*Air espagnol*

*Premier et deuxième air pour les masques*

**Dorine (masquée, à part)**

J'aperçois Zerbin mon époux,

il ne me connaît pas. Parlons, approchons nous,

voyons si l'exemple du traître

n'en a pas fait un second maître.

(à Zerbin)

Vous semblez éviter mes pas ?

**Zerbin**

Qui ? Moi ? J'ai d'autres soins en tête.

**Dorine**

Peut-être cherchez-vous ici quelque conquête ?

**Zerbin**

Vous ne vous y connaissez pas.

**Dorine**

Et dans un bal, que venez-vous donc faire ?

**Zerbin**

J'accompagne un maître amoureux.

**Dorine**

Et vous, rien ne peut vous y plaire ?

**Zerbin**

Le sexe dès longtemps me rend trop malheureux.

**Dorine**

Aimeriez-vous quelqu'inhumaine ?

**Zerbin**

Quoi, suis-je fait pour les rigueurs ?

**Dorine**

Est-il rien de plus doux qu'Amour et ses faveurs ?

**Zerbin**

Est-il rien de plus dur que l'hymen et sa chaîne ?

**Dorine**

Et pourquoi de l'hymen détestez-vous les lois ?

**Zerbin**

De ses fers je sens tout le poids.

**Dorine**

Quels défauts a donc votre épouse ?

**Zerbin**

Elle est bizarre, incommode, jalouse,

elle m'a dégoûté de son sexe trompeur ;

peut-être feriez-vous de même ?

Je la déteste, et grâce à sa mauvaise humeur,

je lui serais toujours fidèle.

*Forlane, chaconne*

#### Scène 5

**Dorante**

Vous connaissez mon cœur, accordez à mes yeux

le bonheur d'admirer vos charmes.

**Caliste (masquée)**

Ne me voyez jamais, vous m'en aimerez mieux.

**Dorante**

Quels discours ! Quels soupçons ! qu'ils me causent  
[d'alarmes.

**Caliste**

Je veux votre bonheur.

**Dorante**

En est-il sans vous voir ?

**Caliste**

Si j'accorde à vos yeux un si faible avantage,

mes charmes perdront leur pouvoir,

à vous lancer mes traits l'Amour même m'engage,

et m'en impose le devoir.

**Dorante**

L'Amour est offensé de tant de résistance.

**Caliste**

Je dois craindre votre inconstance.

**Dorante**

Ah ! Permettez qu'à vos genoux

je calme ces vaines alarmes ;

l'Amour fait mon devoir de céder à vos charmes,

et me dit en secret qu'il faut n'aimer que vous.

**Caliste**

Ne portez-vous point d'autres chaînes,  
aucun objet n'a-t-il pu vous charmer ?

**Dorante**

Vous êtes de mon cœur maîtresse souveraine.

**Caliste**

D'autres que moi peut-être ont su vous  
[enflammer ?

**Dorante**

Quel autre objet que vous pourrait jamais me  
[plaire ?

**Caliste**

Mais quoi ! N'avez-vous point de reproche à vous  
[faire ?

**Dorante (à part)**

Dieux ! Saurait-elle mes liens ?

**Caliste**

Vous vous troublez !

**Dorante**

O Ciel !

**Caliste**

Quelle est cette Caliste  
dont les attraits peut-être effacent tous les  
[miens ?

**Dorante**

Caliste, dites-vous ?

**Caliste**

Quoi ! ce nom vous attriste ?

Vous semblez interdit. Vous l'aimez...? Je le vois.

**Dorante**

Non, je n'aime que vous, je m'en fais une loi.

**Caliste**

Vous vous trompez, elle règne en votre âme.

**Dorante**

Il est vrai, je l'aimais... je ne m'en défends pas.

Mais ne m'accusez point d'avoir éteint ma  
[flamme,

c'est un crime de vos appâts.

**Caliste**

Mais auprès d'elle enfin, si l'Amour vous  
[rappelle ?

**Dorante**

L'Amour vous fait triompher d'elle.

**Caliste**

Pourrez-vous l'oublier ?

**Dorante**

Oui, je vous le promets.

**Caliste**

Vous ne l'aimerez plus ?

**Dorante**

Non...

**Caliste**

Quoi ! Jamais ?

**Dorante**

Jamais. (Caliste se démasque)

**Zerbin**

Juste Ciel ! Quel trouble est le vôtre !

**Dorante**

Caliste, je suis trop heureux,

l'Amour nous contente tous deux.

Rivale de vous même, et sans en craindre d'autre,  
l'Amour après l'hymen veut resserrer nos nœuds.

**Caliste**

Votre caprice est digne qu'on l'admire,

et je pourrais m'en irriter,

mais je dois vous imiter,

et comme vous j'en veux rire !

**Duo**

Tendre Amour dans nos cœurs lance de nouveaux  
[feux,

l'hymen sans ton secours ne peut nous rendre

[heureux (bis)

*Premier et deuxième passepied  
contredanse*

**chœur des masques**

Goûtons de doux amusements

le bal offre des plaisirs charmants

Tout plaît, tout contente,

tout rit, tout enchante,

les plus doux plaisirs

comblent nos désirs.

Pour triompher de tous les cœurs,

l'Amour prend ici ses traits vainqueurs.

**André Modeste Grétry (1741-1813)**

**La Caravane du Caire (1783)**

chœur des voyageurs et des esclaves

**Les voyageurs libres**

Après un long voyage, qu'on goûte de plaisirs

à revoir le rivage, l'objet des ses désirs

Les murs fameux du Caire vont s'offrir à nos yeux,

ce jour qui nous éclaire verra combler nos vœux.

**Les esclaves**

Sur ce triste rivage, hélas versons des pleurs,

livrés à l'esclavage, déplorons nos malheurs.

**Remerciements :**

Jeanne-Marie Dureau, Noëlle Chiron, Hervé

Laronde, Christiane Bailly, Christelle

Mestralet, Pascal Lacombe, Monsieur Guillermin

et tout le personnel des Archives municipales de

Lyon, le Théâtre des Célestins de Lyon,

l'association Les Amis des Trois-Huit, Jean-Luc

Simon